

L'hospitalité, pierre angulaire de notre civilisation



Lugino BRUNI
Professeur
d'économie,
penseur de
l'Économie de
Communion

Le devoir d'hospitalité est le pilier de la civilisation occidentale et le b.a.-ba de l'humanité bonne. Dans le monde grec, l'étranger était porteur d'une présence divine. Nombreux sont les mythes où les dieux prennent l'apparence d'étrangers de passage. *L'Odyssée* nous donne elle aussi un grand enseignement sur la valeur de l'hospitalité et sur la gravité de sa profanation. Dans l'Antiquité, l'hospitalité était régie par de véritables rites sacrés qui lui étaient propres, expression de la réciprocité du don. L'hôte qui accueillait était tenu de faire le premier geste d'accueil et, au moment de congédier l'hôte accueilli, il lui remettait un « cadeau d'adieu » ; celui-ci, de son côté, devait se montrer discret et, surtout, reconnaissant. L'hospitalité est une relation. Autrefois, lorsque l'on recevait un étranger chez soi, on ne lui demandait ni son nom, ni son identité, parce que l'on jugeait suffisant de se trouver face à un étranger dans le besoin pour que s'exprime la grammaire de l'hospitalité. La réciprocité des relations d'accueil était à la base des alliances entre personnes et communautés qui composaient la grammaire fondamentale de la coexistence pacifique entre les peuples.

LES ÉTRANGERS, DES « ANGES »

La guerre de Troie, l'icône mythique de toutes les guerres, fut le résultat d'une violation de l'hospitalité. La civilisation romaine a continué à reconnaître le caractère sacré de l'hospitalité, qui était aussi définie juridiquement. En outre, la Bible est une

célébration continuelle de la valeur absolue de l'hospitalité et de l'accueil des étrangers, qui sont souvent appelés des « anges ». Le premier grave péché commis à Sodome consista à refuser l'hospitalité à deux des hommes qui avaient été les hôtes d'Abraham et Sara aux chênes de Mambré (Gn 18-19), et l'un des épisodes bibliques les plus effroyables est une profanation de l'hospitalité, le viol homicide des Benjaminites de Gabaa (Jg 19). Le christianisme a recueilli ces traditions sur l'hospitalité et les a interprétées comme une déclinaison du commandement de l'agapè et une expression directe de la préférence de Jésus pour les plus petits et les pauvres : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35).

*Dans le monde grec,
l'étranger était porteur
d'une présence divine.*

Dans ces cultures anciennes qui appliquaient encore la « loi du talion », celle-ci ne reconnaissant presque aucun des droits de l'homme que l'Occident a conquis et proclamés au cours des derniers siècles, l'hospitalité fut choisie comme la pierre angulaire de la civilisation sur laquelle a fleuri la nôtre plus tard. Dans un monde bien moins sûr, bien plus indigent et violent que le nôtre, les hommes de ces temps reculés comprirent que le devoir d'hospitalité était essentiel pour sortir de la barbarie. Les peuples barbares et



© Città Nuova

non civilisés sont ceux qui ne connaissent et ne reconnaissent pas l'hôte. [...] L'hospitalité est le premier mot civil car, là où l'on ne pratique pas l'hospitalité, on pratique la guerre et l'on empêche ainsi le shalom, autrement dit, la paix et le bien-être, de se réaliser.

UN BIEN COMMUN FRAGILE

Nous cessons d'être civilisés, humains et intelligents dès lors que nous mettons fin à la pratique très ancienne de l'hospitalité. Et, si l'hospitalité est la porte d'entrée vers le territoire de la civilisation, en la niant on revient automatiquement en arrière, vers le monde des cyclopes où la force physique et l'orgueil règnent en maîtres.

Les peuples sages savaient que l'hospitalité convient à tout le monde, même si, sur le plan individuel, elle coûte un effort à chacun. Il faut donc la protéger et très bien savoir en parler, si nous voulons qu'elle survive à une époque où rien n'est gratuit. La réciprocité de l'hospitalité n'est pas un contrat, puisque donner n'équivaut pas à recevoir, mais aussi et surtout parce que, même si j'accueille aujourd'hui, cela ne me donne en aucun cas la certitude d'être accueilli demain lorsque j'en aurai besoin. Il n'existe pas de contrat d'assurance protégeant du refus d'accueillir demain celui qui accueille aujourd'hui. Pour cette raison, l'hospitalité est un bien commun et, donc, fragile. Comme n'importe quel autre bien commun, il disparaît

s'il n'est pas soutenu par une intelligence collective plus grande que les intérêts individuels et partisans. Mais, à l'instar de tous les biens communs, une fois qu'il est détruit il n'existe plus pour personne et il est presque impossible de le reconstituer.

L'Europe est née de la rencontre entre l'humanisme judéo-chrétien et l'humanisme gréco-romain, fondé sur l'hospitalité. Or, en Occident, l'âme benjaminite et polyphémique, qui a dominé durant de longues périodes sombres, est toujours restée vivante elle aussi. C'est une âme qui voit les hôtes uniquement comme des menaces ou des proies. Aujourd'hui, cet esprit obscur, peu civilisé et peu intelligent, refait surface ; il est donc urgent d'exercer le précieux discernement des esprits. En évitant, par exemple, de croire ceux qui racontent que Polyphème a dévoré les compagnons d'Ulysse parce qu'ils auraient été trop nombreux à bord et que leur bateau risquait de couler à pic lors de leur voyage de retour vers Ithaque, ou bien parce que les Benjaminites voulaient rencontrer les hôtes de Lot uniquement pour contrôler leurs papiers. La reconnaissance de la valeur et du droit à l'hospitalité passe avant toutes les politiques et techniques destinées à la gérer et à la rendre soutenable.

*Les peuples barbares
et non civilisés sont ceux
qui ne reconnaissent
pas l'hôte.*

L'hospitalité est un esprit et cet esprit est bon. Quand il n'est pas présent, cela se voit et cela se sent. Les esprits bons doivent être connus, reconnus et appelés par leur nom, et les esprits mauvais doivent tout simplement être chassés.

Dans la maison des humains, il n'a pas de place pour moi si je refuse de faire une place à l'autre. Il est en effet écrit : « N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges » (He). •

Luigino BRUNI

Éditorial paru le **19/08/2015**

dans le quotidien italien **L'Avvenire**